

NOTE D'INFORMATION

n° 24.21 – Juin 2024

Évolution des inégalités sociales de compétences au fil du temps et de la scolarité

Ministère de l'Éducation nationale
et de la Jeunesse
Directrice de la publication : Magda Tomasini
Auteur : Fabrice Murat
Édition : Aurélie Bernardi
Maquettiste : Frédéric Voiret
e-ISSN 2431-7632

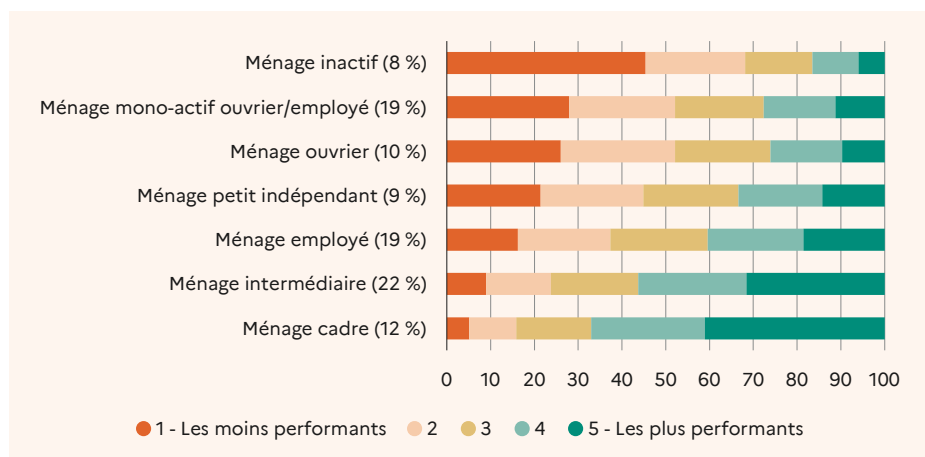
- Les compétences des élèves diffèrent selon l'origine sociale à l'entrée en sixième : en 2022, 41 % des enfants ayant des parents cadres ont de bons résultats en français, contre 6 % des enfants d'inactifs et 10 % des enfants d'ouvriers ; à l'inverse, 45 % des enfants d'inactifs et 26 % des enfants dans un ménage ouvrier sont en difficulté, contre 5 % des enfants de cadres supérieurs. Le constat est le même en mathématiques. L'ampleur des inégalités sociales évolue peu en français entre le CP et la sixième. En mathématiques, elles sont moindres en CP, mais s'amplifient à l'école primaire. Au cours du collège, elles évoluent peu, la répartition des enfants d'ouvriers parmi les meilleurs et les moins bons restant stable, mais elles subissent indirectement l'effet des inégalités scolaires : les meilleurs à l'entrée en sixième progressent plus au cours du collège que les moins bons ; les enfants de cadres supérieurs étant surreprésentés parmi les premiers, les enfants d'ouvriers parmi les seconds, l'écart de scores moyens entre catégories sociales s'accroît aussi. Les inégalités sociales paraissent stables depuis 1996 à l'entrée en sixième et sont en légère augmentation en fin de collège depuis 2002. L'enquête PISA confirme cette évolution en fin de scolarité obligatoire et montre un niveau élevé des inégalités en France par rapport aux autres pays.

► Même si les inégalités sociales à l'école, en particulier en français et en mathématiques, sont connues depuis longtemps, les résultats de PISA 2012 ont provoqué un regain d'intérêt sur le sujet, en montrant que ces inégalités étaient plus fortes que dans les autres pays et en augmentation (voir [références en ligne](#)). L'objectif de cette note est de confirmer et d'affiner ce diagnostic, en utilisant d'autres données, plus récentes ou plus anciennes et à d'autres niveaux de scolarité. Pour comparer entre eux tous ces dispositifs très différents, la même grille d'analyse a été appliquée, distinguant dans chaque enquête cinq groupes d'élèves de taille égale, du cinquième des élèves ayant eu les moins bons résultats au cinquième des élèves ayant eu les meilleurs résultats. L'entrée en sixième fournit un point de départ pertinent pour l'analyse, car c'est un moment charnière de la scolarité. L'évaluation nationale actuelle, avec des remontées exhaustives, permet d'avoir des chiffres extrêmement précis.

aucun parent ne travaille ont des difficultés en français (ils se situent dans les 20 % des élèves ayant les moins bons résultats) ; seuls 5 % des enfants dans un ménage cadre et 9 % des enfants dans un ménage intermédiaire sont dans ce cas [figure 1](#). Les enfants dans les ménages ouvriers et les ménages inactifs sont nombreux à appartenir au cinquième des élèves juste au-dessus (26 % et 23 % contre 11 % des enfants dans un ménage cadre).

En revanche, ils sont rarement parmi les plus performants (10 % des enfants dans un ménage ouvrier et 6 % des enfants d'inactifs contre 41 % des enfants dans un ménage cadre). Les résultats sont très proches en mathématiques. C'est la PCS ménage, récemment proposée par l'Insee, qui a caractérisé ci-dessus le milieu social de l'élève, en prenant en compte la profession des deux parents.

1 Résultats des élèves en français à l'évaluation nationale de sixième en 2022, par origine sociale (PCS ménage)



Des compétences liées à l'origine sociale au début du collège

À l'entrée en sixième, en 2022, 26 % des enfants dans un ménage ouvrier, 28 % des enfants dont un seul parent travaille comme ouvrier ou employé et 45 % des enfants dont

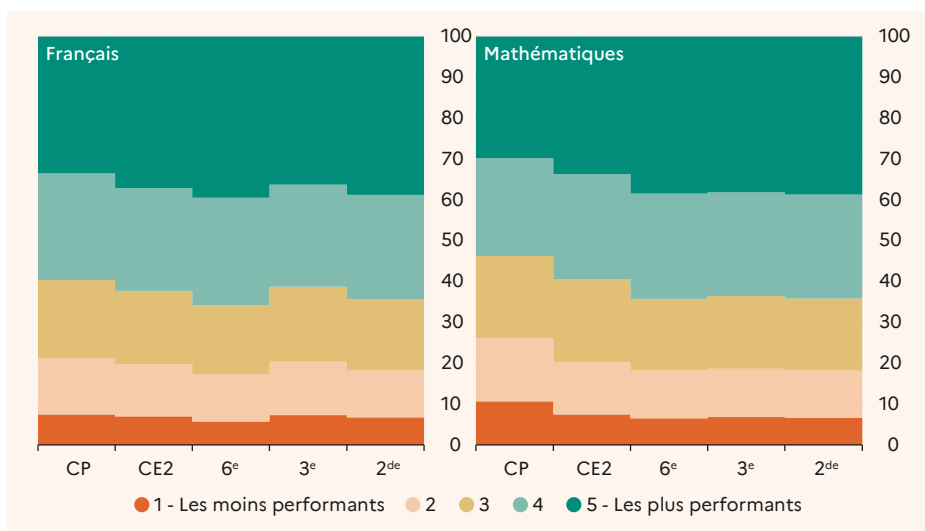
Lecture : les élèves dans un ménage dont les deux parents sont inactifs sont 45 % à se trouver dans le groupe des moins performants en français (un cinquième des élèves) et 6 % à se trouver parmi les plus performants.

Champ : France, Polynésie française et Saint-Pierre-et-Miquelon. Public + Privé sous contrat.

Source : DEPP, évaluation exhaustive de début de sixième, septembre 2022.

Réf. : Note d'Information, n° 24.21. DEPP

2 Niveau des élèves en français et en mathématiques du CP à la troisième pour les enfants de cadres supérieurs



Lecture : en moyenne, entre 1989 et 2022, les élèves dont le responsable est cadre supérieur sont 7 % à se trouver dans le groupe des moins performants en français (un cinquième des élèves) et 34 % à se trouver parmi les plus performants à l'entrée en CP.

En début de CE2, ces taux passent à 7 % et 37 %.

Champ : voir figure 2 en ligne.

Source : panels d'élèves entrés en CP en 1997 et 2011, DEPP et évaluation Repères, DEPP (CP) ; évaluation diagnostique de début de CE2, septembre 1990-2006, DEPP (CE2) ; évaluation diagnostique de début de sixième, septembre 1990-2006, DEPP puis évaluation exhaustive de début de sixième, septembre 2017-2022, DEPP (6e) ; application de gestion Cyclades, fichier DNB, DEPP.

Réf. : Note d'Information, n° 24.21. DEPP

Une autre représentation de l'origine sociale, de plus en plus utilisée à la DEPP, est l'Indice de position sociale (IPS), qui présente la profession des parents sous forme quantitative (voir références en ligne). Les inégalités sociales apparaissent aussi importantes avec cet indicateur, tant en français qu'en mathématiques : 40 % des élèves avec l'IPS le plus bas sont dans le groupe des moins performants contre seulement 6 % parmi les élèves qui ont le mieux réussi ; à l'inverse, pour les élèves avec un IPS très élevé, le taux dans le premier cinquième de compétences est de seulement 6 %, alors que 40 % sont dans le groupe des meilleurs (voir figure 1.1 en ligne). Cependant, pour les enquêtes les plus anciennes prises en compte dans cette note, une seule profession était généralement connue, celle du premier responsable de l'élève (en priorité le père par convention statistique) et nous utiliserons donc ce critère dans la suite, qui conduit à des écarts légèrement inférieurs à la PCS ménage (les enfants de cadres supérieurs sont 39 % parmi les plus compétents contre 41 % pour les enfants dans un ménage cadre) (voir figure 1.2 en ligne).

En mathématiques, les inégalités sociales de compétence augmentent au cours de l'école primaire

Grâce aux nombreuses évaluations que la DEPP a menées depuis plus de trente ans

aux différents niveaux de formations, il est possible d'étudier l'évolution des inégalités sociales au fil de la scolarité (voir références en ligne). Elles apparaissent déjà très fortes à l'entrée du CP, en particulier en français, augmentent au cours de l'école primaire et restent assez stables au cours du collège. En français, les inégalités au CP sont déjà très proches de celles constatées en sixième, seulement légèrement plus faibles. En effet, les enfants de cadres supérieurs améliorent un peu leur position au primaire : à l'entrée en CP, 7 % sont parmi les moins performants en français et 14 % dans le groupe au-dessus ; ces taux passent à 6 % et 12 % à l'entrée en sixième. Dans le même temps, leur part dans le groupe des plus performants passe de 34 % au CP à 39 % en sixième (voir figure 2). À l'inverse, les enfants d'ouvriers voient leurs résultats diminuer un peu : leur part parmi les plus performants est de 10 % à l'entrée en sixième contre 13 % à l'entrée en CP (voir figure 2.1 en ligne).

En mathématiques, l'accroissement des écarts sociaux au cours de l'école primaire est plus net : la part des meilleurs augmente de 8 points (de 30 % à 38 %) entre le CP et la sixième pour les enfants de cadres supérieurs, alors qu'elle diminue de 4 points pour les enfants d'ouvriers (de 15 % à 11 %). L'évolution est inverse au bas de la distribution des compétences, la proportion d'enfants de cadres dans les deux groupes les moins compétents diminuant de 8 points (de 26 % à 18 %), alors qu'elle augmente de 5 points pour les enfants d'ouvriers (de 47 % à 52 %).

Au collège, les inégalités sociales telles qu'elles sont mesurées ici, par l'appartenance à des groupes de niveau, sont assez stables. Elles semblent même diminuer un peu en français : le taux des enfants de cadres supérieurs dans le groupe des meilleurs baisse entre la sixième et la troisième de 3 points (de 39 % à 36 %), alors que pour les enfants d'ouvriers, il augmente de 1 point (de 10 % à 11 %). En mathématiques, les taux restent identiques.

À l'entrée en seconde, les inégalités sociales retrouvent leur niveau de sixième : tant en français qu'en mathématiques, 39 % des enfants de cadres supérieurs sont dans le meilleur cinquième à l'entrée de seconde (générale, technologique et professionnelle) contre 10 % des enfants d'ouvriers. Compte tenu du fait qu'il s'agit d'un public sélectionné (une partie des élèves, parmi les moins compétents et les plus défavorisés socialement, ont interrompu leurs études ou se sont dirigés vers un CAP, non pris en compte dans cette évaluation), ce niveau identique d'inégalités sociales est sans doute le signe d'un accroissement des écarts sur l'ensemble de la population au cours du collège.

Accroissement de l'écart entre les meilleurs et les moins bons au cours du collège

La relative stabilité des inégalités sociales au cours du collège mise ici en évidence peut sembler en contradiction avec les études évoquant une augmentation des inégalités à ce moment de la scolarité (voir références en ligne). Ceci tient à l'approche « relative » utilisée ici : comme les nombreuses évaluations prises en compte sont sur des échelles différentes, les résultats ont été « standardisés » en un découpage en cinq groupes égaux de compétences. Cela rend seulement compte de la hiérarchie des élèves, mais pas de leur niveau et suppose implicitement que les distributions aux différentes époques, aux différents niveaux de scolarité, sont identiques. C'est-à-dire qu'un élève dans le cinquième le moins bon en sixième en 2022 est censé savoir la même chose qu'un élève dans le cinquième le moins bon en sixième en 1996, et l'écart entre les meilleurs et les moins bons est figé en sixième et en troisième. C'est une hypothèse forte et s'en affranchir donne une image un peu différente des inégalités sociales. Pour le montrer, des données de panels vont être utilisées : plusieurs dizaines de milliers d'élèves entrés en sixième en 2007 ont été interrogés en fin de sixième et en fin de troisième, avec des exercices très

3 Score à une évaluation en mathématiques, en fin de sixième et en fin de troisième, par niveau initial et par catégorie sociale du responsable

	6 ^e	3 ^e	Prog
1 - Les moins performants	- 1,38	- 0,80	0,58
2	- 0,52	0,23	0,75
3	- 0,01	0,82	0,83
4	0,52	1,44	0,92
5 - Les plus performants	1,40	2,62	1,22
Cadre supérieur	0,58	1,60	1,02
Profession intermédiaire	0,16	1,05	0,89
Agriculteur	0,18	1,18	1,00
Artisan-commerçant	0,06	0,94	0,88
Employé	- 0,16	0,63	0,79
Ouvrier	- 0,29	0,50	0,79
Inactif	- 1,01	- 0,29	0,72
Ensemble-moyenne	0,00	0,86	0,86
Écart-type	1	1,24	0,24

Lecture : les élèves dans le cinquième le moins performant en fin de sixième avaient un score de - 1,39 (1,39 écart-type en dessous de la moyenne) ; les élèves dans le cinquième le moins performant en fin de troisième (souvent mais pas toujours ceux qui étaient en difficulté en début de sixième) avaient un score - 0,71.

Champ : France, Public + Privé sous contrat.

Source : panel d'élèves entrés en sixième de 2007, DEPP.

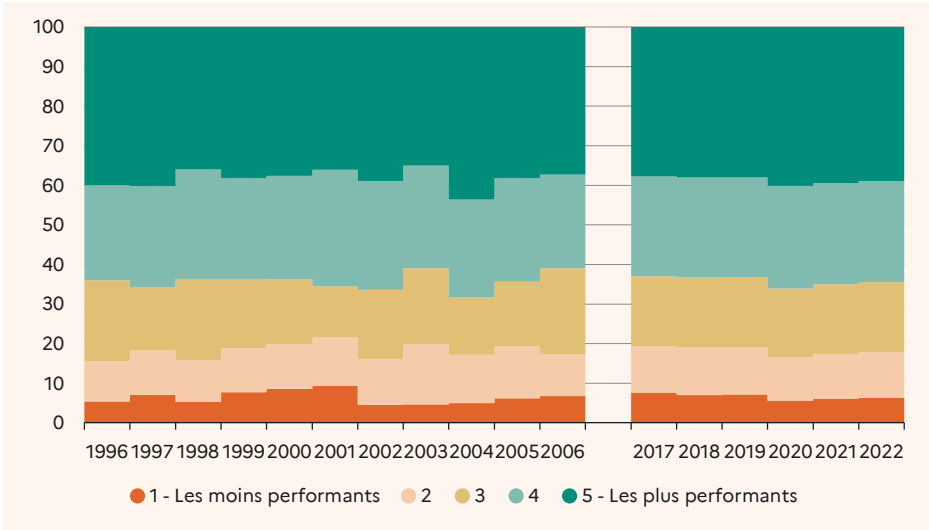
Réf. : Note d'Information, n° 24.21. DEPP

comparables, qui permettent de mesurer leurs résultats à ces deux moments de la scolarité, sur une même échelle.

En appliquant la grille d'analyse du reste de la note à ces données, le constat est tout à fait cohérent : en mathématiques, la répartition des enfants de cadres et des enfants d'ouvriers dans les cinq groupes de niveau est proche de celles déjà présentées et quasi identique entre la fin de sixième et la fin de troisième, suggérant un effet minime du collège sur les inégalités sociales (le fait de comparer ici exactement les mêmes élèves aux deux niveaux de scolarité renforce la fiabilité de la comparaison) (voir figure 3.1 en ligne).

La possibilité de mettre les élèves sur une même échelle aux deux dates va permettre d'affiner le constat. Les résultats ont été standardisés en fixant le score moyen en fin de sixième à 0 et l'écart-type (indicateur de dispersion mesurant les écarts entre élèves et constituant d'une certaine façon l'unité de la mesure) à 1. Entre la fin de sixième et la fin de troisième, les élèves gagnent 0,86 écart-type (rappelons qu'un écart-type correspond à 4 ou 5 points sur 20 pour des notes à des examens). Les élèves améliorent donc leurs compétences, mais cette amélioration est différente selon le niveau initial des élèves : les élèves dans le cinquième le moins bon en fin de sixième ont un score de - 1,38 (ils se trouvent à 1,38 écart-type en dessous de la moyenne) ; les élèves dans le cinquième le moins bon en fin de troisième (très souvent déjà en difficulté en sixième) sont à - 0,80.

4 Niveau des élèves en mathématiques en sixième, de 1996 à 2022, pour les enfants de cadres supérieurs



Lecture : les élèves dont le responsable est cadre supérieur sont 4 % à se trouver dans le groupe des moins performants en français en 1996 (un cinquième des élèves) et 41 % à se trouver parmi les plus performants.

Champ : France, Public + Privé sous contrat (1996-2007) puis France + Polynésie française et Saint-Pierre-et-Miquelon (2017-2022).

Source : évaluation diagnostique de début de sixième, septembre 1996-2006, DEPP puis évaluation exhaustive de début de sixième, septembre 2017-2022, DEPP (sixième).

Réf. : Note d'Information, n° 24.21. DEPP

La progression pour le bas de la distribution n'est donc que de 0,58, alors que le même raisonnement pour les plus performants donne une progression de 1,22 (de 1,40 à 2,62). L'écart entre les meilleurs et les moins bons se creuse : l'écart-type passe ainsi à 1,24, soit une hausse de 24 %. L'hypothèse de stabilité de la dispersion ne tient pas (voir figure 3).

Or, en fin de sixième comme en fin de troisième, les enfants d'ouvriers sont surreprésentés dans le cinquième le moins bon (sans évolution notable de cette surreprésentation, rappelons-le), celui qui progresse le moins, alors que les enfants de cadres supérieurs sont surreprésentés dans le cinquième des meilleurs, celui qui progresse le plus, si bien que les scores moyens de ces deux catégories vont suivre des évolutions très différentes : + 1,02 pour les enfants de cadres supérieurs et + 0,79 pour les enfants d'ouvriers. Et cela, sans que le classement des enfants d'ouvriers et des enfants de cadres et leurs parts dans les groupes de compétences aient changé.

Augmentation des inégalités sociales en fin de collège depuis 2002

Les inégalités sociales à l'entrée en sixième paraissent très stables entre 1989 et 2022, avec des fluctuations de 1996 à 2006, dues au fait de travailler alors sur des échantillons de quelques milliers d'élèves. À partir de 2017, avec des données exhaustives, le petit infléchissement de la rentrée 2020, sans doute dû à la crise sanitaire, peut être noté : en mathématiques, la part des enfants de

cadres supérieurs dans le groupe des plus performants augmente de 2 points entre 2019 et 2020 (de 38 % à 40 %), alors que cette part baisse de 1 point parmi les moins performants (voir figure 4). L'évolution est symétrique pour les enfants d'ouvriers (hausse de 1 point dans le cinquième des moins performants ; baisse de 1 point parmi les meilleurs) (voir figure 5.1 en ligne). Le constat est le même en français.

À la fin du collège, aux épreuves écrites du DNB, il y a une légère augmentation des inégalités sociales entre 2002 et 2022, plus nette en mathématiques qu'en français. L'effet est assez minime au bas de la distribution : la part des enfants de cadres supérieurs au plus bas niveau en mathématiques passe de 8 % en 2002 à 6 % en 2022, tandis que cette part chez les enfants d'ouvriers reste inchangée (à 27 %) (voir figure 5.1 en ligne). L'évolution est plus nette pour les plus compétents : la proportion d'enfants de cadres supérieurs dans ce groupe augmente de 5 points (de 37 % en 2002 à 42 % en 2022), alors qu'elle baisse de 3 points parmi les enfants d'ouvriers (de 12 % à 9 %). L'évolution est plus faible en français (hausse de 3 points des meilleurs élèves parmi les enfants de cadres supérieurs et baisse de 2 points parmi les enfants d'ouvriers).

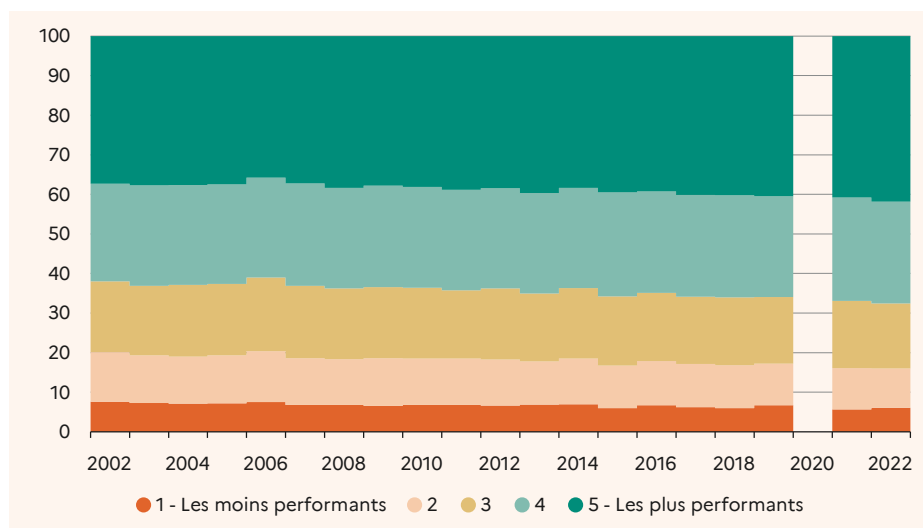
L'écart avec les autres pays de l'OCDE se tasse en 2022

Le dispositif PISA permet de mettre en perspective la France avec les autres pays de l'OCDE et de juger de l'évolution depuis 2000.

Il propose une évaluation en compréhension de l'écrit, culture mathématique et culture scientifique des enfants âgés de 15 ans. Le lien entre le milieu social (voir [références en ligne](#)) et les résultats à PISA est similaire à ce qui a été montré auparavant : en France, parmi les élèves les plus défavorisés, 39 % se trouvent dans le cinquième le plus bas en culture mathématique en 2022 contre 5 % des élèves les plus favorisés ; en revanche, les élèves défavorisés sont moins souvent dans le cinquième des plus performants (6 % contre 43 %). L'écart est plus élevé que dans l'ensemble des pays de l'OCDE : la proportion des plus défavorisés parmi les élèves les plus compétents est de 8 % (au lieu de 6 % en France), tandis que 34 % des élèves socialement favorisés s'y trouvent (au lieu de 43 %). **figure 6**. L'analyse est à peu près la même en compréhension de l'écrit et en culture scientifique (voir [figures 6.1 et 6.2 en ligne](#)).

Depuis 2000, les inégalités sociales de compétences ont plutôt augmenté en France, avec une légère réduction en fin de période (voir [figures 6.3 à 6.6 en ligne](#)). Les élèves favorisés ont surtout consolidé leur avantage entre 2000 et 2006 : leur part dans les deux groupes les plus performants en culture mathématique est passée de 58 % en 2000 à 69 % en 2006 (elle reste stable ensuite). Pour les élèves défavorisés, au contraire, les résultats se sont un peu dégradés : leur part dans les deux groupes les plus performants est passée de 24 % en 2000 à 16 % en 2018, avant une légère amélioration en 2022 (18 %). Une tendance similaire, suggérant une légère augmentation des inégalités sociales jusqu'en 2015 par une dégradation de la situation des plus défavorisés socialement et une très légère diminution en 2022, est aussi notable en compréhension de l'écrit et en culture scientifique. Au niveau international, la répartition des élèves des différentes catégories sociales par groupe de compétences reste très stable. Ces analyses reprennent le principe d'inégalités sociales « relatives », négligeant des différences dans la dispersion des résultats. Or PISA utilisant la même échelle depuis 2000, il est possible de tenir compte de cet aspect. Prenons le cas de la culture mathématique, domaine majeur de la dernière évaluation PISA (voir [figures 6.7 et 6.8 en ligne](#)). L'écart entre les meilleurs et les moins bons a nettement augmenté entre 2000 et 2012 : en 2000, en France, les élèves dans le cinquième le moins bon avaient un score moyen de 390 contre 639 dans le cinquième des meilleurs, soit un écart de 249 points (sachant que l'écart-type a été fixé à 100 au niveau international). En 2012,

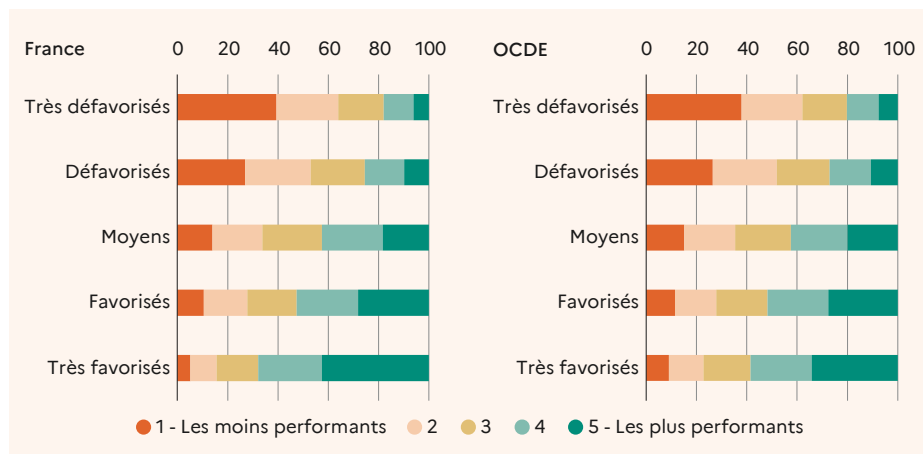
5 Niveau des élèves en mathématiques au DNB, de 2002 à 2022, pour les enfants de cadres supérieurs



Lecture : les élèves dont le responsable est cadre supérieur sont 9 % à se trouver dans le groupe des moins performants en français en 2002 (un cinquième des élèves) et 34 % à se trouver parmi les plus performants.
Champ : France, Public + Privé sous contrat (troisième).
Source : application de gestion Cyclades, fichier DNB, DEPP.

Réf. : Note d'Information, n° 24.21. DEPP

6 Résultats en culture mathématique à PISA en 2022 en France et dans les pays de l'OCDE, par origine sociale (tranche d'indice HISEI)



Lecture : les élèves dont l'indice HISEI (fondé sur la profession des parents) est parmi les plus bas sont 39 % à se trouver dans le groupe des moins performants en culture mathématique en France (un cinquième des élèves) et 6 % à se trouver parmi les plus performants.
Champ : élèves de 15 ans scolarisés dans les pays membres de l'OCDE participant à PISA.
Source : DEPP ; OCDE-PISA.

Réf. : Note d'Information, n° 24.21. DEPP

les moins bons ont un score de 353 et les meilleurs un score de 622, soit une différence de 269 et donc une augmentation de 8 % de l'écart. Comme les élèves socialement défavorisés sont surreprésentés parmi les moins bons et les élèves favorisés parmi les meilleurs, cet accroissement de l'écart scolaire va se retrouver dans l'écart de scores entre les deux catégories sociales : il passe de 87 en 2000 (560-473) à 121 en 2009 (553-432), soit une augmentation de 39 %. L'augmentation est plus forte que pour les groupes de compétences, car les inégalités relatives ont, comme indiqué plus haut, aussi un peu augmenté. Au niveau international, l'écart entre les meilleurs et les moins bons s'est plutôt réduit (de 290 points en 2000 à

266 en 2018), ce qui a joué à la baisse sur les inégalités sociales brutes. Les résultats de 2022 semblent indiquer un léger renversement de tendance en France : l'écart entre les plus favorisés et les plus défavorisés passe de 121 à 113 points. Cela tient à une baisse sensible des écarts entre les meilleurs et les moins bons (de 269 à 255 points). ■

POUR EN SAVOIR PLUS

Retrouvez la Note d'Information 24.21, ses figures et données complémentaires sur education.gouv.fr/notes-d-information

Résumé

https://www.cafepedagogique.net/2024/06/19/les-inegalites-sociales-de-competences-en-hausse-constante/?utm_campaign=Lexpresso_19-06-2024_1&utm_medium=email&utm_source=Expresso

On le sait, l'école française ne résorbe pas les inégalités sociales, elle les transforme en inégalités sociales de compétences, notamment en français et en mathématiques. Dans une note publiée très récemment, la DEPP – Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance – montre, s'il en était encore besoin, que les écarts de performance entre élèves de différentes origines sociales sont importants dès l'entrée en sixième et tendent à se creuser durant la scolarité obligatoire.



Des compétences inégales dès le début du collège

À l'entrée en sixième, les compétences des élèves montrent déjà de fortes disparités selon leur origine sociale. En 2022, 41 % des enfants de parents de cadres obtiennent de bons résultats en français, contre seulement 6 % des enfants de parents inactifs et 10 % des enfants de parents ouvriers, indique le service statistique du ministère. À l'inverse, 45 % des enfants de parents inactifs et 26 % des enfants de parents ouvriers sont en difficulté, seulement 5 % des enfants de cadres supérieurs. Le constat est le même en mathématiques.

Dans cette note, la DEPP utilise la classification « PCS ménage », récemment introduite par l'Insee, permet d'apprécier les disparités sociales en tenant compte de la profession des deux parents. Selon cette classification, les enfants de ménages inactifs et ouvriers sont surreprésentés parmi les moins performants. 45 % des enfants de ménages inactifs se situent dans le quintile inférieur en français (les moins performants), contre 5 % des enfants de ménages de cadres.

Amplification des inégalités en mathématiques dès l'école primaire

C'est à l'école primaire que les inégalités sociales de compétences augmentent, particulièrement en mathématiques. À l'entrée en CP, les écarts sont moindres, mais ils s'amplifient à mesure que les élèves progressent dans leur scolarité. « *En mathématiques, l'accroissement des écarts sociaux au cours de l'école primaire est plus*

net (qu'en français) : la part des meilleurs augmente de 8 points (de 30 % à 38 %) entre le CP et la sixième pour les enfants de cadres supérieurs, alors qu'elle diminue de 4 points pour les enfants d'ouvriers (de 15 % à 11 %) ».

En français, les inégalités sociales apparaissent déjà très fortes à l'entrée en CP et augmentent tout au long de l'école primaire. « *Les enfants de cadres supérieurs améliorent un peu leur position au primaire : à l'entrée en CP, 7 % sont parmi les moins performants en français et 14 % dans le groupe au-dessus ; ces taux passent à 6 % et 12 % à l'entrée en sixième. Dans le même temps, leur part dans le groupe des plus performants passe de 34 % au CP à 39 % en sixième. À l'inverse, les enfants d'ouvriers voient leurs résultats diminuer un peu : leur part parmi les plus performants est de 10 % à l'entrée en sixième contre 13 % à l'entrée en CP ».*

Ces tendances se confirment tout au long du collège. Les enfants de cadres supérieurs progressent davantage que leurs pairs issus de milieux ouvriers, exacerbant ainsi les écarts de performance.

Une augmentation des inégalités depuis 2002

Mais ce que nous permet d'établir plus explicitement cette note du ministère, c'est l'augmentation de ces inégalités depuis 2002. Les données du Diplôme National du Brevet (DNB) montrent une hausse des écarts, surtout en mathématiques. En 2022, la part des enfants de cadres supérieurs parmi les plus performants en mathématiques a augmenté de 5 points par rapport à 2002 (de 37 % à 42 %), alors que cette part a diminué de 3 points chez les enfants d'ouvriers (de 12 % à 9 %).

Un constat confirmé par la dernière étude PISA. En 2022, 39 % des élèves les plus défavorisés en France se trouvent dans le quintile le plus bas en culture mathématique, contre seulement 6 % des élèves les plus favorisés.

Comparativement aux autres pays de l'OCDE, les inégalités sociales en France restent parmi les plus élevées. En 2022, 39 % des élèves français les plus défavorisés se trouvent dans le cinquième le plus bas en culture mathématique, contre seulement 5 % des élèves les plus favorisés. Cette proportion est plus élevée que la moyenne de l'OCDE, où 34 % des élèves socialement favorisés sont parmi les plus performants, contre 43 % en France.

Le chemin vers une réduction significative des inégalités sociales de compétences semble encore long. Une inversion de cette tendance est-elle possible ? Un challenge pour la prochaine majorité politique si elle décide de se saisir de cette question. Pas sûr que tous les partis en lice en aient l'envie.

Lilia Ben Hamouda